Cinéma et vidéo à l'université de Buffalo

La vidéo « non réaliste », pour employer la dénomination commune, n'est pas le fait de quelques illuminés, de scientifiques vivant une carrière au rabais dans l'art, d'irresponsables saisis par le démon de la manipulation électronique. Tout au contraire, elle est l'œuvre de gens de gauche, qui contestent l'emprise du « système », la manière dont l' « establishment » façonne les esprits, qui contestent surtout la transmission de l'information télévisuelle, le faisceau électronique balayant le petit écran pour offrir à chacun l'illusion de la réalité, ou, à la rigueur, un cinéma au rabais.

L'université de l'Etat de New-York à Buffalo (nom officiel indiquant les innombrables ramifications d'un complexe universitaire qui, à travers tout l'Etat, touche des centaines de milliers d'étudiants, et dans l'organisation duquel l'actuel vice-président des Etats-Unis, M. Nelson Rockefeller, longtemps gouverneur de l'Etat de New-York, a joué un rôle prépondérant) est aujourd'hui le fer de lance de l'expérimentation aux Etats-Unis. Le responsable du département expérimental de l'université est Gerald O'Grady, personnalité encore peu connue en Europe.

***

A l'origine du Media Center de l'université Rice de Houston (où travaille James Blue), coordonnateur de la partie vidéo de Knokke-le-Zoute, Gerald O'Grady arrive au cinéma en étranger. Médiéviste, il avoue très candidement vouloir apporter au cinéma, à la télévision (donc à la vidéo) et aux média en général l'infrastructure théorique des disciplines traditionnelles. Il ne croit pas que le cinéma et ses dérivés soient encore obligatoirement liés aux approximations que tolère la critique. Il ne rêve pas forcément de mettre en hexamètres cinématographiques *l'Enéide*, ou de transposer sur le petit écran cathodique le *Discours de la méthode*. Il possède ce don assez rare d'intuition qui lui permet d'associer volonté de réflexion systématique et expérimentation. Il ne demandera pas au cinéma ni à la vidéo de copier les recherches formelles des littéraires et des philosophes, ou de prolonger les recherches dans les domaines de la peinture, de la sculpture ou de la musique. L'accent mis sur le terme média implique la priorité absolue accordée à la communication.

Pour le cinéma, deux personnalités aussi différentes que Paul Sharits et Hollis Frampton enseignent les techniques d'un art non figuratif. Sharits remet en question notre perception de l'image animée, la réalité matérielle de l'objet film. Frampton cherche bien au-delà de l' « impression de réalité », cheval de bataille de quiconque prétend étudier le cinéma aujourd'hui. Il affirme catégoriquement le cinéma comme pure construction de l'esprit ; il y voit volontiers le reflet des mécanismes psychophysiologiques qui conditionnent tout être pensant, et il insiste sur le fait que tout au cinéma est mensonge, ou pour le moins paradoxe. Après tout, le mouvement supposé de l'image cinématographique naît du phénomène de la persistance rétinienne, notre rétine ne percevant, en fait, que des images fixes ou photogrammes, qui se joignent dans notre cerveau pour créer l'illusion du mouvement. Frampton propose sur le ton de l'humour des mondes parallèles n'ayant plus rien à voir avec les formulations de la littérature, même de science-fiction. Son cinéma, comme tout le « nouveau cinéma américain », naît d'abord d'une expérience physique bien concrète, autour de laquelle peuvent s'organiser les plus rigoureuses spéculations.

Mais Hollis Frampton formule les plus sérieuses réserves à l'égard de la vidéo. L'image vidéo s'enregistre sur un ruban magnétique non lisible, non susceptible d'être perçu à l'œil nu comme le film. La vidéo recrée un continuum de perceptions : même à l'instant d'immobilité apparente de l'image, elle travaille constamment à recomposer cette image lancée à travers l'espace par ondes électromagnétiques. Pour d'autres expérimentateurs, notamment pour le couple Steina et Woody Vasulka, qui ont pu ouvrir à Buffalo, avec l'appui de Gerald O'Grady, un laboratoire de vidéo, celle-ci est d'abord participation immédiate à la création : l'image électronique entrevue dans l'imaginaire de l'artiste se dessine instantanément sur l'écran, où se matérialisent les signaux transmis par les outils appropriés : caméras, synthétiseurs, colorisateurs.

La réponse, quand il y en aura une, consistera peut-être à offrir à l'homme la possibilité de penser, de conceptualiser dix fois plus vite que nous ne pouvons le faire aujourd'hui, à réintroduire les mécanismes de la création cinématographique dans l'instantané de l'électronique.

LOUIS MARCORELLES.